

**DOSSIER SPÉCIAL
L'ÉTALEMENT URBAIN À SAINT-JEAN
PAGES 7 À 9**

Lisez la version électronique du journal au www.arcf.ca

Offert gratuitement par

ARCF
DE SAINT-JEAN

Édition janvier 2020
19^e année - No. 224



**CENTRES DE LA PETITE
ENFANCE: CINQ NOUVELLES
ÉDUCATRICES DIPLÔMÉES!
PAGE 3**

**BONNE RETRAITE DIANE!
PAGE 2**



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Un nouveau Saint-Jeannois pour l'année 2020!

Comme vous avez pu le constater en recevant votre journal, le format du Saint-Jeannois a été revisité pour la nouvelle année. Un projet avec l'Association de la presse francophone nommé Initiative de journalisme local ainsi que la fermeture de l'imprimerie Transcontinental sont les deux facteurs ayant amené ces changements qui amélioreront le journal.

Désormais, Le Saint-Jeannois aura une apparence à jour, des pages plus grandes ainsi que quatre pages

supplémentaires. Grâce au projet Initiative de journalisme local offrant des fonds aux médias francophones en milieu minoritaires, des dossiers spéciaux sur des enjeux touchant notre région seront présentés dans ces pages supplémentaires. Vous êtes invités à lire notre premier dossier spécial abordant le thème de l'étalement urbain aux pages 7 à 10.

Bonne lecture!

Conseil d'administration 2019-2020 de l'ARCf



De gauche à droite: Claude Bourque, Julie Kilfoil, Roxanne Brown Leblanc, Louise Pelletier, Janik Dionne, Lise Drisdelle-Cormier, Caroline Cormier, Nathalie Justason, Michel Côté et Philippe Richard. Absents: Anik Duplessis et Justin Robichaud. Crédit: Sandrine Selway.

Bonne retraite Diane!



Crédit: Jonathan Poirier.

Après de nombreuses années de services à la réception du Centre communautaire Samuel-de-Champlain, Diane Michaud a décidé de prendre sa retraite à la fin du mois de décembre. Afin de la remercier, une lithographie lui a été remise lors d'un dîner spécial.

L'équipe de l'ARCf tient à remercier Diane pour tout son travail auprès de la communauté et lui souhaite une merveilleuse retraite!



67, chemin Ragged Point
Saint-Jean, NB, E2K 5C3
Tél.: (506) 658-4605
Télé.: (506) 643-7880

Le Saint-Jeannois est imprimé à un tirage de 1750 exemplaires distribués partout dans le Saint-Jean métropolitain. Obtenez votre copie chez les nombreux dépositaires.

ÉDITEUR

ARCf de Saint-Jean

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARCf

Michel Côté
michel.cote@arcf.ca

RÉDACTION EN CHEF

Jonathan Poirier
Tél. (506) 658-4605
jonathan.poirier@arcf.ca

COLLABORATEURS

Annie Somers
Dale Richard
Eric Kennedy
Micheline René
Rodney Doucet
Romy Lai

GRAPHISME

Jonathan Poirier

PUBLICITÉ

Jonathan Poirier

FINANCES

Nicole Sluyter (506) 658-4604

TIRAGE

Distribution:
Brigitte Doucet et Darlene Caissie

Imprimé en Atlantique



Publicité nationale : Montréal (514) 866-3131



Le Saint-Jeannois est une publication indépendante de:



Association Régionale de la
Communauté francophone de Saint-Jean inc.

Le Saint-Jeannois est publié tous les mois à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, par l'ARCf de Saint-Jean inc.. Toute reproduction en totalité ou en partie est interdite sans l'autorisation de la rédaction. Bien que cette édition ait été révisée et corrigée, l'ARCf ne sera pas tenue responsable des renseignements fautifs qui lui ont été fournis aux fins de publication.



FIER
MEMBRE

Prochaine édition
10 février 2020
Date de tombée
31 janvier 2020

Justin Losier: renouer avec ses souvenirs d'enfance



Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

Chaque mois, une entrevue avec un éducateur ou une éducatrice des centres de la petite enfance de l'ARCF sera présentée afin de vous faire connaître leur travail. Voici la quatrième des dix entrevues mensuelles.

Après avoir grandi à Saint-Jean et fréquenté la garderie du Centre communautaire Samuel-de-Champlain, Justin Losier s'occupe à son tour d'un groupe d'enfants. Depuis un an et demi, il reçoit les jeunes de 8 à 12 ans après l'école au Centre de la Petite Enfance La Vallée enchantée à Quispamsis. Justin ne s'attendait pas à ce que le métier d'éducateur soit sa vocation, mais son expérience en tant que moniteur dans les cadets lui a donné un bon apprentissage de comment s'occuper d'un groupe de jeunes. De plus, travailler dans un endroit où il a passé une partie de son enfance est une belle chose: «Le jour de mon entrevue, j'étais vraiment nerveux. Lorsque je me suis présenté à la garderie pour l'entrevue, les beaux souvenirs que j'ai passés ici ont commencé à me revenir en tête.»

Justin aime beaucoup son travail pour de nombreuses raisons, dont faire partie d'une merveilleuse équipe

au CPE de la vallée. Ce qu'il apprécie le plus, c'est la liberté dont il dispose en travaillant: «Même si tu travailles, tu as quand même du plaisir avec les enfants. Tu peux faire un gros mess avec de la slime et c'est correct! Les enfants vont partager leur beau moment à leurs parents et ramener la recette de la slime à la maison. C'est un travail très gratifiant, parce que tu sais que tu réussis quand tu vois les enfants dont tu t'occupes réussir.»

L'éducation est une valeur centrale pour Justin: «Ma famille m'a toujours dit que l'éducation est la chose la plus importante. En savoir plus c'est toujours mieux!» Au-delà des connaissances, le respect et l'entraide sont des choses que l'éducateur veut apprendre à son groupe. Il souligne aussi à quel point il est important que les enfants apprennent à parler à tous les autres élèves et qu'il ne faut pas que les plus jeunes aient peur des plus grands, parce qu'au final on est tous pareils. Pour lui, c'est important que les enfants soient fiers et à l'aise d'aller à l'école et au CPE.

Pour les personnes songeant à devenir éducateur ou éducatrice, Justin rappelle

l'aspect gratifiant du travail. Il ajoute aussi qu'il s'agit d'une très bonne profession pour ceux et celles qui aiment faire des activités. «Cet emploi a ouvert une porte en moi-même. Tous les autres emplois que j'ai essayés avant ne cliquaient pas. Maintenant, je suis heureux au travail!», ajoute l'éducateur.



Justin Losier dans sa classe. Crédit: Jonathan Poirier.

Cinq nouvelles éducatrices de l'ARCF ont complété leur cours!



De gauche à droite: Michel Côté, Valentine Madjo Tatchuinwa, Madeleine Masakala, Neema Atibu, Mabela Misengi, Sandrine Kouassi et France Dargavel Crédit: Gracieuseté.

L'ARCF de Saint-Jean tient à féliciter ses cinq éducatrices qui ont complété avec succès leur formation en petite enfance du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. Grâce à ce cours, elles ont acquis des connaissances approfondies sur le développement de l'enfant qui leur permettra d'offrir de meilleurs soins aux enfants fréquentant les Centres de la Petite Enfance de l'ARCF.

NOUS RECRUTONS!

Les Centres de la Petite Enfance de l'ARCF

Postes d'éducateur(trice)s à Saint-Jean et Quispamsis

Prime de 250\$
à toute personne donnant une référence menant à une embauche.

Contact:
france.dargavel@arcf.ca
506-658-4607



Rodney Doucet
rodney.doucet@arcf.ca

Une année faste pour Les Hôtesses d'Hilaire

Le groupe Les Hôtesses d'Hilaire est certainement unique en Acadie. Il se démarque notamment en proposant un rock alternatif, fortement influencé par la musique des années 70. Sa musique «prog psycho-délique», liée à des textes percutants livrés par un chanteur plus grand que nature, fait voyager dans l'espace-temps et partout dans les contrées canadiennes. Au-delà de la musique, Les Hôtesses d'Hilaire offrent un vrai «show» sur scène, ce qui suscite entre autres une reconnaissance grandissante auprès du public anglophone.

Le groupe a d'ailleurs été reconnu à onze reprises en 2019 dont la palme du groupe de l'année à la GAMIQ, enregistrement de l'année au ECMA (toutes langues confondues) et «Live act of the years» au prix Musique NB.

Le succès de Les Hôtesses d'Hilaire est notamment dû au travail acharné de tous les membres du groupe, soit Serge Brideau (voix et guitare), Mico Roy (guitares), Michel Vienneau

(basse), Léandre Bourgeois (claviers) et Maxence Cormier (batterie). Avec plus de 700 spectacles depuis ses débuts, le groupe Les Hôtesses d'Hilaire, originaire de Moncton, a trébuché sa musique de l'Atlantique au Pacifique jusqu'à l'océan Arctique lors de sept tournées en Europe, plus une incursion en Louisiane et en Australie.

Ensemble, ils ont produit et mis en marché cinq albums incluant une version live de «Viens avec moi» qui fut captée dans le cadre d'un projet des plus ambitieux, soit la toute première production d'un opéra rock en Acadie. Magistral!

Après une prestation remarquable au Festival 506 à Saint-Jean, la direction des Affaires culturelles est très heureuse de s'associer au Théâtre Impérial de Saint-Jean afin d'accueillir ce groupe novateur le 7 février prochain. Les billets sont disponibles via la billetterie du Théâtre Impérial. Psst... utilisez le code ARCF afin d'obtenir un rabais.



Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.

Salon 
Irène Grant-Guérrette



LE REFLET

UNE EXPOSITION DE
MÉLANIE GAGNON



7 décembre au 13 février 2020

AFFAIRES CULTURELLES  Canada 



Rodney Doucet
rodney.doucet@arcf.ca

Des portraits à la manière de Yvon Gallant

Dans le cadre de son programme en arts visuels, Monica Martine, enseignante de 6e année au Centre scolaire Samuel-de-Champlain, entamait une étude des dégradés en peinture à la même période où l'artiste Yvon Gallant exposait ses œuvres dans le Salon Irène Grant-Guérrette.

allant de Antonine Maillet à Donald Trump en passant par Greta Thunberg.

La direction des Affaires culturelles de l'ARCF de Saint-Jean souhaite féliciter Mme Martin d'avoir su profiter du passage de M. Gallant au Salon IGG afin d'inspirer ses élèves.

Après avoir rédigé une petite biographie sur leur sujet, les élèves se sont inspirés de la démarche de M. Gallant afin de créer des portraits de personnalités variées,



Les œuvres des élèves sont très réussies et les élèves, dont Sébastien McInnis, Jesse Pelletier, Isabelle Cormier et Chloé Ryder qui posent fièrement avec les portraits, ont raison d'en être fiers. Crédit: Gracieuseté.



La murale contenant toutes les oeuvres de la classe de Monica Martine. Crédit: Gracieuseté.



Romy Lai
romy.lai@sjnewcomers.ca

Une nouvelle allure pour une nouvelle décennie

La nouvelle année commence avec de nouvelles perspectives à l'horizon et des locaux fraîchement rénovés au Centre de Nouveaux Arrivants de Saint-Jean. Nous souhaitons exprimer notre gratitude à l'Association Canadienne de l'Immeuble (ACI) pour nous avoir choisis lors de la semaine REALTORS Care! Lors de la semaine du 18 au 22 novembre 2019, les agents immobiliers de Saint-Jean et les membres de l'ACI ont repeint, rénové et redécoré nos locaux.

Avec l'addition d'un tout nouvel espace pour enfants, le Centre sera dorénavant plus apte à accommoder les familles ayant de jeunes enfants. Cela permettra aux parents nouveaux arrivants d'avoir un foyer accueillant en dehors de chez eux tout en profitant de notre centre de ressources et en participant à nos groupes de langues,

sessions d'informations et ateliers. Et pour compléter le tout, un tout nouvel espace-ressource permet aux clients d'avancer dans leur projet d'établissement à Saint-Jean dans un cadre chaleureux et accueillant.

En 2019, le CNA de Saint-Jean a fêté ses 10 ans de services à la communauté nouvelle arrivante de Saint-Jean. Pour rappel, sa mission est d'améliorer le bien-être culturel, social et économique de la communauté à travers la promotion du multiculturalisme et le soutien à l'établissement des nouveaux arrivants



dans la région de Saint-Jean. Le Centre apporte son aide à tous les nouveaux arrivants de Saint-Jean, quels que soient leurs statuts d'immigration.



**Le Centre
de nouveaux arrivants
de Saint-Jean**



Crédit: Gracieuseté.

La maison des jeunes
ZONADO

VIENS RELAXER À LA MAISON DES JEUNES!

AMÈNE TES AMIS!

PLEIN D'ACTIVITÉS À FAIRE!

HORAIRE

HEURE DU DÎNER
POUR LES 9E À 12E ANNÉE
LUNDI: 12H20 À 13H20
MARDI: 12H20 À 13H20
MERCREDI: 11H50 À 12H50
JEUDI: 12H20 À 13H20
VENDREDI: 12H20 À 13H20

APRÈS-CLASSE
POUR LES 7E À 12E ANNÉE
MERCREDI: 14H30 À 16H30

ARCf
Association Régionale de la
Communauté francophone de Saint-Jean Inc.



Crédit: Gracieuseté.



Jonathan Poirier

Initiative de journalisme local - APF - Atlantique

Saint-Jean coincée entre croissance et décroissance

En 2020, la Ville de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, prévoit réaliser un déficit de 11 millions de dollars. Un triste mélange de décroissance de sa population et d'expansion de son territoire depuis les années 1970 explique ce sombre bilan. Mais plusieurs acteurs locaux s'activent à renverser la vapeur.

Depuis plusieurs années, la situation budgétaire précaire de la Ville de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, fait les manchettes. En 2018, le gouvernement provincial a accordé une aide financière spéciale de 22,8 millions de dollars sur trois ans pour tenter de régler les déficits budgétaires de la Ville. Prévoyant être dans le rouge de 11 millions de dollars pour l'année 2019-2020, la Ville de Saint-Jean explore toutes les options de compressions et d'optimisation de dépenses possibles.

Il y a quelques mois, le conflit entre cette municipalité et les localités environnantes au sujet du financement des arénas s'est ajouté au débat de l'équité fiscale entre les administrations locales. Et si ces frictions entre municipalités

n'étaient que la pointe de l'iceberg d'un problème beaucoup plus important qui s'est développé depuis des décennies, l'étalement urbain?

Décroissance et croissance

Le développement des municipalités du sud-est du Nouveau-Brunswick offre un exemple éloquent de ce phénomène. La population de Quispamsis, une localité située à une vingtaine de kilomètres de Saint-Jean, la ville centre de cette région, a triplé en 30 ans, pour atteindre près de 18 000 personnes en 2011. Saint-Jean, pour sa part, détient le triste record canadien du plus haut taux de décroissance démographique au pays. Depuis 1976, sa population a diminué de 21,4 %, selon des données colligées par des chercheurs

de l'Observatoire Ivanhoé Cambridge en développement urbain et immobilier de l'Université de Montréal

Or, entre 1951 et 2011, son territoire est passé de 35 à 316 kilomètres carrés. Philippe Ouellette, commissaire adjoint du Service de la croissance et du développement communautaire de la Ville de Saint-Jean explique: « Plusieurs petites communautés environnantes ont décidé d'intégrer la ville, ce qui a augmenté sa superficie. De plus, durant les années 1970, on s'attendait à une croissance démographique qui porterait la population de Saint-Jean à 200 000 personnes et on a planifié en conséquence de ces prévisions. Cette croissance ne s'est jamais concrétisée et maintenant nous avons un vaste réseau d'infrastructures sur un grand territoire. Ce réseau n'est pas utilisé à pleine capacité et ses coûts d'entretien reposent sur un moins grand nombre de contribuables que prévu.»

Qu'est-ce que l'étalement urbain?

Selon Yves Bourgeois, Doyen des études de l'Université de Moncton au campus de Shippagan et professeur d'urbanisme, l'étalement urbain est « une extension fonctionnelle de la ville et de ses services en périphérie. Cette extension peut se faire en milieu rural ou urbain, et le phénomène prend des formes différentes s'applique différemment de ville en ville ». Cela se traduit en développement de banlieues, telles que Rothesay et Quispamsis, s'éloignant progressivement des centres urbains comme Saint-Jean.

« Le développement de nouvelles industries et la démocratisation de la voiture après la Deuxième Guerre mondiale ont engendré d'importants mouvements des populations, affirme le professeur Bourgeois. La voiture est devenue libératrice et permettait enfin d'habiter facilement loin du travail. On pouvait enfin vivre où l'on voulait et avoir un bon emploi en ville. Cette libération est désormais la source de nos maux actuels ».

L'impact direct de ces coûts pour la population de Saint-Jean est un taux de taxation plus élevé que dans ses périphéries. Pour l'année 2018, par exemple, le taux d'imposition des propriétaires de maisons à Saint-Jean était de 1,7850\$ par tranche de 100\$ d'évaluation foncière, un taux 44% plus élevé que sa plus proche voisine Rothesay (1,24\$), 38% plus élevé que Quispamsis (1,29\$) et 30% plus élevé

que Grand Bay-Westfield (1,37\$) à l'ouest de Saint-Jean.

Ces écarts pèsent dans la balance lorsque les gens choisissent l'endroit où ils vont s'installer et ces décisions individuelles ont des impacts collectifs majeurs. Ainsi, malgré son taux de taxes plus élevé, la Ville de Saint-Jean continue d'enregistrer des déficits d'année en année.



La Ville de Saint-Jean. Crédit: Archives web.



Jonathan Poirier
Initiative de journalisme local - APF - Atlantique

Ville ou banlieue? Saint-Jean victime des choix individuels

Taxes plus basses et grands terrains... Les raisons individuelles de s'éloigner de Saint-Jean sont légitimes. Le hic? Ces choix ont des impacts collectifs majeurs.

De nombreuses raisons peuvent inciter les gens à s'installer en périphérie et accentuer l'étalement urbain: le prix inférieur des maisons, la grandeur des propriétés et de leurs terrains, des taxes municipales moins élevées, le désir d'être plus près de la nature, etc. Mais ces décisions individuelles ont des impacts collectifs majeurs.

Ainsi, pour desservir les citoyens habitant de plus en plus loin du cœur des villes, les administrations municipales doivent augmenter les dépenses pour construire plus de routes et de trottoirs, de conduites d'aqueduc et d'égouts, etc. (voir tableau). Les dépenses reliées à la collecte des déchets, au déneigement, à la sécurité publique et aux incendies, entre autres, augmentent aussi en raison des plus grandes distances à parcourir pour assurer ces

services essentiels.

Pour des populations comparables à Fredericton et Moncton, Saint-Jean possède un réseau d'infrastructures beaucoup plus grand. Par exemple, Saint-Jean possède 14 barrages comparativement à 2 pour Moncton et aucun à Fredericton. Elle compte aussi 72 stations de pompage des eaux usées tandis que Fredericton en a 32 et Moncton seulement 11. Son réseau d'égouts est aussi beaucoup plus long, soit 445km par rapport à 380km et 381km.

Vocation régionale

D'autres raisons expliquent également le besoin de la Ville de Saint-Jean d'imposer des taux de taxes foncières plus élevées que ses voisins: certaines infrastructures, tels le Centre aquatique ou l'aréna TD Station, ont une vocation régionale et leurs coûts

d'exploitation sont assumés par ses seuls contribuables bien que les gens de toute la région en profitent.

De plus, une grande partie des résidents des municipalités environnantes travaillent à Saint-Jean, ce qui crée des besoins de routes et d'espaces de stationnement supplémentaires que la municipalité doit payer.

Selon les données recueillies par le professeur d'urbanisme Yves Bourgeois, 40% des cartes de stationnement émises par la ville de Saint-Jean en 2011 ont été attribuées à des non-résidents. Ces dépenses additionnelles contribuent donc à l'augmentation de la pression fiscale exercée sur les contribuables saint-jeannois sans affecter ceux habitant en dehors du centre urbain.

Attraits urbains

Certaines personnes choisissent tout de même de continuer d'habiter à Saint-Jean ou d'y déménager. Et pour cause, estime le commissaire adjoint du

Tableau 1 - Infrastructures

	Saint-Jean	Fredericton	Moncton
Barrages	14	0	2
Conduites d'eau (km)	500km	440km	508km
Réservoirs de stockage d'eau	10	12	4 (mais 1 inactif)
Conduites d'égouts (km)	445km	380km	381km
Stations de pompage des eaux usées	72	32	11
Installations de traitement des eaux usées (haut volume)	3	1	*
Installations de traitement des eaux usées (faible volume)	2	1	*

Trois villes-centres du Nouveau-Brunswick, trois réalités.*Les installations des eaux usées sont sous la responsabilité de la région de Moncton. Source: Ville de Saint-Jean

Service de la croissance et du développement communautaire de la Ville de Saint-Jean Philippe Ouellette. « Même si nous avons le taux de taxes le plus élevé au Nouveau-Brunswick, notre ville a quand même une valeur de proposition intéressante», plaide-t-il. « Plusieurs styles de vie sont offerts et nos édifices patrimoniaux sont mis en valeur. De plus, nous avons Saint John Energy qui offre des coûts d'électricité 10% moins élevés qu'Énergie NB à nos résidents ».

En plus de faire valoir ces attraits, la Ville de Saint-Jean a amorcé la mise en place de plusieurs mesures visant à réduire la pression fiscale sur sa population dans son plan d'urbanisme adopté en 2011. Sa principale et plus audacieuse mesure consiste à concentrer la majorité

de son développement immobilier futur dans un rayon de 77 kilomètres carrés.

Une autre avenue pour résoudre le problème réside dans la volonté de la ville et de ses municipalités environnantes de régionaliser certains services et regrouper des organismes afin d'optimiser les dépenses et les sources de revenus.

Tableau 2 - Population, superficie et densité

	Saint-Jean	Fredericton	Moncton
Population en 2016	67 575	58 220	71 889
Superficie des terres	315,96km ²	132,57km ²	141,92km ²
Densité de la population	213,96/km ²	439,2/km ²	506,5/km ²

Source: Statistique Canada, Recensement de 2016



Jonathan Poirier

Initiative de journalisme local - APF - Atlantique

Saint-Jean prend le taureau par les cornes

Pour revenir à l'équilibre budgétaire et stopper sa décroissance, la Ville de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, poursuit un objectif audacieux : concentrer son développement futur sur 77 kilomètres carrés. Aperçu de ce modèle de densification unique au pays.

La croissance du territoire de Saint-Jean et sa décroissance démographique depuis des décennies sont alarmants. En 1951, la ville de Saint-Jean comptait 73 100 habitants pour une superficie de 35 kilomètres carrés. En 2016, la population était de 67 575 personnes répartie sur 316 kilomètres carrés. Combinés, ces deux phénomènes ont contribué aux défis actuels auxquels cette municipalité est confrontée.

Densité et régionalisation

Pour inverser la tendance de l'étalement urbain, la principale mesure adoptée par la Ville de Saint-Jean

est la densification du développement immobilier et des services. Comme son nom l'indique, la densification vise à augmenter la population et les services dans un territoire plus petit. Le but est d'améliorer l'aménagement du territoire en optimisant chaque espace utilisé. Concrètement, cela signifie de bâtir des habitations à plusieurs étages pouvant loger plus de personnes avec la même superficie de terrain et créer des lots résidentiels avec des terrains plus petits pour ceux voulant construire des maisons.

Pour y arriver, les

villes doivent utiliser une combinaison de mesures. «Offrir des incitatifs financiers aux promoteurs pour construire intelligemment, créer des zones privilégiées de services à prioriser dans certains quartiers et interdire le développement immobilier au-delà d'une certaine limite peuvent résorber les effets de l'étalement urbain », explique le doyen des études de l'Université de Moncton au campus de Shippagan et professeur d'urbanisme Yves Bourgeois.

Selon le commissaire adjoint du service de la croissance et du développement communautaire de la Ville de Saint-Jean Philippe Ouellette, les politiques mentionnées par monsieur Bourgeois ont déjà été mises en place à Saint-Jean dans le plan d'urbanisme

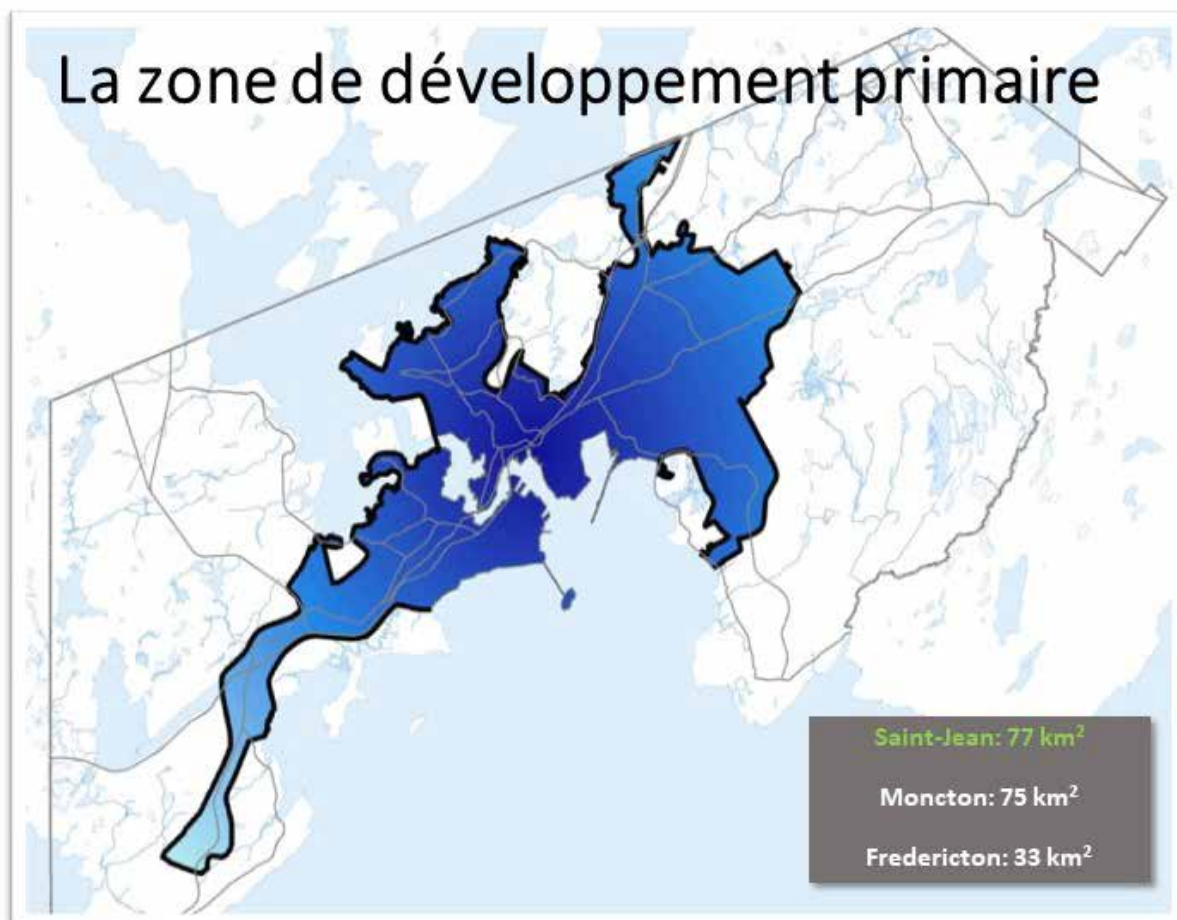
établi pour la période 2011-2035. Dans ce document, on y apprend que la ville a créé une zone principale de développement restreinte à 77 kilomètres carrés dans laquelle on veut concentrer 85% du développement (voir image).

Une autre avenue pour résoudre le problème réside dans la volonté de la ville et de ses municipalités environnantes de régionaliser certains services et regrouper des organismes afin d'optimiser les dépenses et les sources de revenus. Cela semble se concrétiser, puisque des organisations comme Enterprise Saint John (maintenant devenu Economic Development Greater Saint John) ont revu leur mandat pour s'étendre à toute la région métropolitaine en échange de financement des municipalités. De plus, le 20 novembre dernier, le gouvernement provincial a annoncé sa volonté de

forcer les municipalités environnantes de contribuer aux coûts d'exploitations des infrastructures régionales.

Transport en commun

Enfin, lutter contre l'étalement urbain passe aussi par l'amélioration des transports en commun afin qu'ils puissent rivaliser avec l'utilisation individuelle de l'automobile. Le professeur Bourgeois désigne la possession d'un véhicule comme étant une sorte de «vache sacrée» en raison de notre attachement au sentiment liberté qu'elle nous confère. Habiter dans des zones où les transports en commun sont accessibles freinerait l'étalement urbain et améliorerait l'efficacité de ce service.



Le plan d'urbanisme 2011-2035 de la Ville de Saint-Jean prévoit de limiter le développement immobilier à cette zone de 77 kilomètres carrés. Crédit: Ville de Saint-Jean.

Avec vous
tout au Long!

Wayne Long
Député de Saint Jean-Rothesay
1 Market Square | 657-2500



DOSSIER SPÉCIAL: L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Insécurité linguistique en Acadie: «École, médias et artistes ont un rôle à jouer»

Marine Ernoult

Initiative de journalisme local – APF - Atlantique

Annette Boudreau, professeure en sociolinguistique à l'Université de Moncton, nous parle d'insécurité linguistique. L'auteure du livre *À l'ombre de la langue légitime* analyse le phénomène, son évolution et les perspectives d'avenir.

Vous sentez-vous jugé en raison de votre accent? Illégitime à parler le français lorsque vous rencontrez un autre francophone? Peut-être êtes-vous victime d'insécurité linguistique. Annette Boudreau, sociolinguiste à l'Université de Moncton, décrypte le phénomène.

Quelles sont les manifestations de l'insécurité linguistique en Acadie?

Les réactions varient. Une personne peut reformuler, hésiter voire bégayer. Elle s'hyper-corrige ce qui la conduit à faire des fautes qu'elle ne ferait pas autrement. À l'inverse, certains accentuent exprès les traits de leur variété de français, pour se protéger des jugements négatifs.

Un autre comportement consiste à s'excuser de sa manière de parler. Je l'ai malheureusement vu en action chez des étudiants acadiens vraiment brillants. Preuve que l'insécurité n'est pas nécessairement liée à la compétence langagière.

La manifestation la plus tragique, c'est le silence. Une personne se tait face à des gens qu'elle estime qui parlent mieux. Peut-être que certains locuteurs préféreront s'exprimer en anglais mais ce n'est pas une attitude généralisée.

Depuis quand parle-t-on d'insécurité linguistique en

Acadie ?

Surtout depuis les années 1950, au moment où les institutions francophones se sont développées. Les Acadiens ont pris conscience d'un français standard, difficile à atteindre, calqué sur le modèle de la France. À cette époque, l'idéologie, c'est qu'il existe un seul français valable pour tout le monde. Les Acadiens n'ont pas considéré cette langue comme la leur, il y avait trop d'écart avec leur pratique quotidienne.

Le phénomène est-il en recul ?

Dans les années 1970, les Acadiens ont commencé à revendiquer leur façon de parler. L'Université de Moncton a été créée en 1963 avec des cours de linguistique et de sociologie. Le groupe de folk-rock 1755 du Nouveau-Brunswick a lancé le mouvement musical acadien à l'échelle internationale.

Aujourd'hui, les jeunes Acadiens mettent naturellement en avant leur identité linguistique. Ils ne veulent pas être perçus comme des gens à la veille de disparaître. Ils disent «prenez-nous comme on est, on n'a pas d'explication à vous donner». Mais une certaine élite traditionnelle acadienne, formée en France, a du mal à l'accepter car ce n'est pas conforme à l'idéal qu'elle se fait de la langue.



L'Université de Moncton. Crédit: Archives web.

Pourquoi est-ce si marqué dans la francophonie ?

Parce que les francophones développent l'idée qu'il y a un «centre», la France, détenteur d'une norme, d'un «bon français» légitime et supérieur. Le caractère prescriptif de la langue française, beaucoup plus fort qu'en anglais, joue également. Si vous faites attention, dès qu'on s'exprime, on se pose la question : «Est-ce que ça se dit?»

Comment redonner confiance aux Acadiens dans leur langue ?

École, médias et artistes ont un rôle à jouer. Les nombreux chanteurs acadiens qui s'amuse avec les variétés de langue contribuent à lutter contre l'insécurité linguistique.

Dans l'enseignement, tous les enseignants devraient avoir des notions sur l'histoire de la langue. Ils devraient montrer aux enfants la richesse des divers répertoires, les situations dans lesquelles on peut les employer. Trop souvent, on oublie de dire aux jeunes Acadiens que les archaïsmes qu'ils utilisent sont des expressions, des façons de parler conservées

depuis l'arrivée des premiers colons français au XVIIe siècle.

Les enseignants d'aujourd'hui sont très ouverts et ne dévalorisent plus le français de leurs élèves comme dans les années 1950. J'ai tout de même l'impression que certains stéréotypes restent ancrés. Une approche pédagogique différente pourrait faire la différence. Les Acadiens n'auraient plus l'impression d'inventer des mots. Ce serait une certaine forme de libération.

francobulles
pour l'amour du français et de la famille

Groupe-jeu de francisation destiné aux enfants de 0 à 5 ans et leurs familles:

- Programme gratuit
- Aucune inscription requise
- Jeux, chansons, histoires et bricolages

SAINT-JEAN
Les lundis de 9h à 12h
Au CPE Samuel-de-Champlain
67, chemin Ragged Point, Saint-Jean

QUISPAMISIS
Les mercredis de 8h30 à 11h30
Au CPE La Vallée enchantée
250A, Quispamsis Road, Quispamsis

Pour plus d'informations, appelez au 658-5394 ou écrivez au petite.enfance@arcf.ca.



Dale Richard
dale.richard@gnb.ca

D'où ça vient: les résolutions du Nouvel An

Alors que bien d'entre nous pensons possiblement que faire des résolutions de Nouvel An est un concept assez récent, son origine remonte à environ 4000 ans passés, au temps babylonien. À l'époque, les gens faisaient des promesses aux dieux afin d'avoir une bonne récolte. Les Babyloniens firent des promesses de payer leurs dettes et de vivre avec de bonnes mœurs.

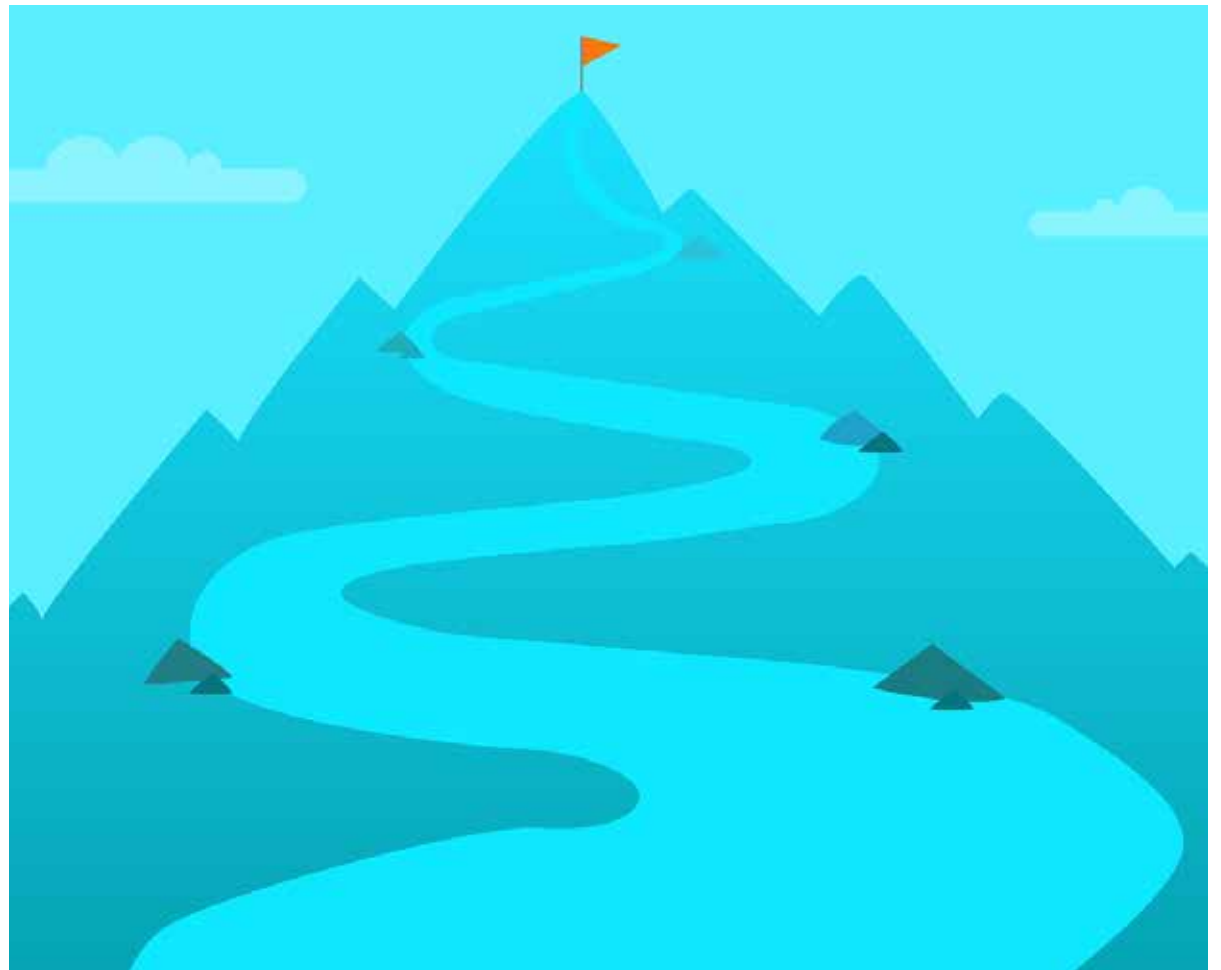
Lorsque Jules César remplaça le calendrier romain républicain avec le calendrier julien en 46 av. J.-C., ajoutant ainsi les mois de janvier et février au calendrier, il déclara que dorénavant le début de l'année serait le 1er janvier en honneur du dieu Janus. Voulant respecter

l'empereur, les gens firent ainsi leurs résolutions à partir de cette date.

De nos jours, les résolutions de Nouvel An sont devenues moins une promesse à Dieu, mais plutôt une promesse à nous-mêmes. Parmi les résolutions les plus populaires, celle d'arrêter de fumer et de prendre mieux soin de notre santé (autant aux points de vue physique que mentale) et accomplir des tâches/travaux est l'une des résolutions les plus populaires.



Babylone. Crédit: Archives web.



On estime que 80% des résolutions vont faillir dû au manque de planification et des attentes irréelles. Crédit: Archives web.





Jonathan Poirier
jonathan.poirier@arcf.ca

L'ARCF célèbre le service de ses employés



Lors de son souper annuel des employés pour Noël, l'ARCF de Saint-Jean a tenu à souligner le nom de certains de ses employés pour leurs nombreuses années de services continues. Merci à Geneviève Sonier (5 ans), Sonia Drisdelle-Loper (10 ans), Brigitte Doucet (10 ans), Marc Gosselin (15 ans) et George J. Hebert (15 ans) pour toutes ces précieuses années!

De gauche à droite: Geneviève Sonier, Sonia Drisdelle-Lopez, Brigitte Doucet, Michel Côté et George J. Hebert. Crédit: Jonathan Poirier



Joins-toi à l'aventure de la 41^e finale des Jeux de l'Acadie et deviens bénévole officiel!

24 au 28 juin 2020



@JeuxdelAcadie

#JDA2020 #JDA41

jeux2020@jeuxdelacadie.org
 506-799-4959
www.jeuxdelacadie.org

Présentateur



Partenaires gouvernementaux



Partenaires majeurs



Partenaires or



Partenaires argent



Partenaires bronze



Amis des Jeux



LE COIN DES CENTRES DE LA PETITE ENFANCE

Photos: CPE Samuel-de-Champlain et CPE La Vallée enchantée

L'esprit des Fêtes dans les CPE!

Durant le mois de décembre, les enfants des CPE de l'ARCF ont participé à plusieurs activités de Noël: histoires spéciales, décoration de maisons en pain d'épice, spectacle de Noël et bien d'autres. Le père Noël est même passé donner des cadeaux aux enfants avant le congé des Fêtes!

L'ARCF tient aussi à remercier Anna Tinker du groupe des quatre ans du Centre de la Petite Enfance Samuel-de-Champlain pour son beau dessin «Sapin de Noël et des cadeaux». Grâce à elle, les employés de l'ARCF ont pu recevoir de magnifiques cartes de Noël à l'image de leur communauté.



LE COIN DES ÉCOLES



Eric Kennedy
Eric.Kennedy@nbed.nb.ca

Les 12 jours de gentillesse

Pendant le mois de décembre, le secteur de la maternelle à la 5e année du Centre scolaire Samuel-de-Champlain a fait une collecte de dons pour aider des familles dans le besoin pour Noël. Un calendrier de la gentillesse dans la plus pure tradition des Fêtes.

Pendant 12 jours avant les vacances de Noël, les familles de nos élèves de maternelle à 5e année ont donné différents articles, neufs ou usagés, selon le thème demandé en cette journée. Nous avons reçu de beaux dons, tels que des vêtements d'hiver, de la nourriture, des produits hygiéniques, des livres, des fournitures scolaires, etc.

Les dons amassés aideront d'abord les familles de notre école qui ont des besoins spéciaux. Le reste sera remis à différents organismes humanitaires de la région.

Merci de votre belle générosité et pour votre solidarité en ce temps des

Fêtes! Bravo au secteur maternelle à 5e année pour cette belle initiative!

Sur les photos, les élèves des classes se sont transformés en petits lutins et montrent fièrement les articles amassés.



La classe de 5e année de Mme Marie-Luce. Crédit: Gracieuseté.



Les élèves de la classe de 1re année de Mme Lianne. Crédit: Gracieuseté.

Des bonnes actions pour bien finir l'année!



Les élèves du Centre scolaire Samuel-de-Champlain ont semé la joie et la gentillesse dans la communauté en novembre et en décembre derniers. Des élèves ont amassé de la nourriture et du matériel pour les sans-abris de la région, d'autres ont rencontré des personnes âgées, d'autres ont nettoyé les plages et les chaussées de la région, et plus encore! En ce temps des résolutions du Nouvel An, posez des gestes concrets comme eux: semez la joie et la gentillesse, ou encore faites de petits gestes verts dans votre communauté! Bonne année 2020! Crédit: Gracieuseté.



Annie Somers
Annie.Somers@nbed.nb.ca

Un char allégorique et la robotique

Comme tous les ans, le comité de parents s'est engagé à participer au défilé de Noël de la vallée de Kennebecasis. Pour sa 21e édition, la thématique de la parade était: Christmas characters. Le comité de parents a choisi «Le Noël de Charlie Brown» comme thème. Madame Cynthia Boucher, la présidente du comité de parents, avec les élèves de Créations Pionniers se sont mis à l'œuvre pour tracer et peindre les paysages retirés du film animé. Il y avait aussi 40 élèves qui étaient costumés en Charlie Brown avec un t-shirt jaune avec la fameuse ligne noire dentelée.

Le comité de parents voulait vraiment que le char allégorique de l'école se démarque durant la parade, donc ils se sont tournés vers la classe de Madame Renée Perron en 3e année

pour ajouter un élément robotique au décor. Avec une contribution financière de Place aux Compétences, nous avons acheté 20 microbits ainsi que 20 rubans D.E.L.. Par après, Monsieur François-Léonce Charron, employé de P.A.C, est venu à l'école pour un atelier avec les 16 élèves afin de montrer aux élèves comment programmer les robots ainsi que de synchroniser les rubans D.E.L. et les lumières de Noël.

Madame Renée Perron nous partage comment les élèves ont réagi au début et vers la fin du projet: «Les élèves ont été très motivés et engagés tout au long du projet. Ils étaient fiers de réaliser un projet significatif pour l'école qui serait vu dans toute la communauté. Ils hésitaient un peu au début parce que c'était nouveau, mais c'est vite devenu de la

motivation pour apprendre de nouvelles choses.»

Madame Renée a beaucoup apprécié l'intégration de ce projet dans sa salle de classe. C'était une occasion pour les élèves d'être créatifs et d'apprendre de nouvelles compétences sans vraiment s'en rendre compte. Ils ont aussi su travailler des compétences comme la collaboration et ils ont augmenté leur confiance avec la technologie. «Un des défis rencontrés a été ma connaissance limitée du site de programmation, mais cela est vite devenu un succès. Puisque je ne pouvais pas donner toutes les réponses aux élèves, ils se sont débrouillés pour trouver ce dont ils avaient besoin pour réaliser leur programmation. Le projet a aussi su aller chercher les intérêts de plusieurs élèves. Voir la fierté des élèves lors du défilé était le plus gros

succès. Ils étaient fiers de dire qu'ils avaient fait cela.»

Ce fut une vraie réussite! Un travail collaboratif entre les élèves de notre école, une enseignante, notre agente communautaire, notre comité de parents et aussi Place aux Compétences.

Notre char allégorique avait: 40 Charlie Brown, 20 robots, une belle musique de Noël, la niche de Snoopy, des arbres de Noël, une participation des parents, des lumières clignotantes, des enseignants et des élèves. Ce fut une collaboration magique!



Monsieur François-Léonce Charron de Place aux Compétences est venu offrir un cours de robotique aux élèves. Crédit: Gracieuseté.



40 Charlie Brown, 20 robots, de la musique de Noël, la niche de Snoopy et des arbres de Noël composaient le char allégorique de l'École des Pionniers. Crédit: Gracieuseté.



Crédit: Gracieuseté.

AFFAIRES CULTURELLES
ARCf

IMPERIAL THEATRE



LES HÔTESSES D'HILAIRE FEBRUARY 7 FÉVRIER 2020 THÉÂTRE IMPERIAL THEATRE

658-4600

www.SAINTJEANARTS.CA

f SAINT JEAN ARTS

Canada

New Brunswick
Nouveau Brunswick

